Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 68 (1976)
Heft: 12

Artikel: L'alphabétisation de travailleurs étrangers dans le canton de Genève
Autor: Neri, Pier-Angelo
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-385848

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'alphabétisation de travailleurs étrangers dans le canton de Genève

Par Pier-Angelo Neri

Un centre de formation ouvrière et syndicale tel que l'Université ouvrière de Genève (UOG) ne pouvait pas ne pas aborder un problème typique qui caractérise la main d'œuvre étrangère dans un pays industrialisé: celui du taux extrêmement bas de scolarisation des travailleurs migrants.
Il serait ici fastidieux de publier des statistiques et des chiffres relatifs à cette situation. Du reste, il s'agit de données qui peuvent difficilement rendre compte de situations particulières, leur recensement se confrontant à de nombreux problèmes.
Une estimation qu'on peut juger assez proche de la situation réelle, fait état de plusieurs dizaines de milliers de travailleurs migrants (en Suisse) n'ayant pas complété leur scolarité obligatoire. Parmi ceux-ci, le nombre des travailleurs étrangers n'ayant pas fréquenté du tout l'école est assez élevé: il s'agit d'analphabètes dans le sens courant du terme, d'individus ne possédant donc pas les instruments linguistiques (le code) leur permettant de lire et d'écrire.
Il faut ajouter à ceux-ci les analphabètes dits «de retour», c'est-à-dire ceux qui n'ont plus exercé pendant plusieurs années les quelques connaissances élémentaires apprises dans leur pays d'origine.

Le véritable problème

Ainsi, pour l'UOG, le simple constat de situation n'a évidemment pas suffi.
Si d'après différentes sources on pouvait estimer à quelques centaines le nombre d'analphabètes vivant dans le canton de Genève, encore fallait-il se donner une structure permettant de mettre en place une action d'alphabétisation.
Et quand nous disons structure, nous faisons référence à la formation des enseignants-animateurs, à la préparation de matériel didactique, à l'action de propagande vers l'extérieur, à la création d'unités (groupes) de formation. La liste de ces différents problèmes, loin d'être exhaustive, montre assez clairement l'ampleur de la tâche.
Ainsi l'UOG, pour retracer brièvement l'historique de son intervention dans ce domaine précis, a dû d'abord répondre aux quelques demandes venant de travailleurs désireux de s'alphabétiser, en confiant à des collaborateurs la tâche de les prendre en charge, moyennant des interventions individuelles. C'était vers la fin de 1974.

Intervention assez empirique sous différents aspects, certes, mais dictée par le souci de faire face rapidement et efficacement aux toutes premières manifestations de la situation existante.
Par ailleurs, les mêmes préoccupations d'efficacité ont amené assez vite les animateurs à se retrouver, se connaître, se confronter. Ce qui a tout naturellement débouché, dans le courant de 1975, sur la constitution d'un collectif, le «groupe ALPHA».
Depuis, le travail qui s'est déroulé et se poursuit en permanence, a visé essentiellement une clarification des buts à atteindre et des moyens à mettre en œuvre pour y parvenir, avec le souci constant de lier théorie et pratique de l'intervention formatrice.
Quant aux moyens à mettre en œuvre, il faut préciser d'emblée que nous ne croyons pas à l'existence de propriétés «magiques» d'une méthode qui serait à même de résoudre les problèmes, ne serait-ce que didactiques, d'une action d'alphabétisation.
S'il est vrai qu'il existe des principes «techniques» sous-jacents à l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, il n'en reste pas moins que le «comment faire» se doit d'être subordonné au «pourquoi on fait», et découler donc des objectifs poursuivis. De plus, comme pour toute action pédagogique, dans le processus d'alphabétisation il faut faire face constamment aux problèmes immédiats, ponctuels qu'un groupe d'adultes peut poser, aussi bien sur le plan de la progression individuelle, que sur celui des relations personnelles. Autant de situations qu'aucune méthode ne saurait prévoir et planifier. Pour cette raison aussi, nous ne mentionnerons ici qu'une synthèse d'une expérience conduite avec un groupe de travailleurs italiens (hommes et femmes), s'alphabétisant dans leur langue maternelle.

Les points de départ

A partir d'une liste comportant un certain nombre de mots d'utilisation courante (dans le vocabulaire des travailleurs italiens), de signification prégnante et présentant aussi une certaine richesse du point de vue linguistique, il a été retenu une série de «mots-clés» qui ont été à la base du processus d'alphabétisation. Un support visuel, sous forme de film, diapositives ou photographies, illustrait une situation déterminée, liée étroitement à la vie quotidienne des travailleurs et étant en rapport avec un des mots-clés.
Ces supports avaient le double avantage de présenter des situations d'identification pour les participants, tout en soulevant des problématiques stimulant une discussion.
Discussion qui avait lieu entre les participants, et qui prenait le départ de situations personnelles vécues. Le rôle de l'animateur-enseignant était de veiller à ce que la discussion restait autour du thème proposé.

La discussion et les «tranches d'histoires de vie» qui étaient amenées, débouchaient sur la présentation du mot-clé y relatif, qui était transcrit et lu par les participants (au tableau de feutre) décomposé en syllabes et, par la suite, en familles phonémiques.
Des exercices collectifs et individuels de reconnaissance des phonèmes obtenus, amenaient à la création de nouveaux mots (par composition) et, petit à petit, de phrases simples.

Le rôle de l'animateur-enseignant

L'image que les analphabètes adultes ont de l'école est le stéréotype de l'école traditionnelle, ce qui a comme conséquence, la recherche d'un rôle déterminé de l'animateur-enseignant (celui qui sait tout, qui explique tout, qui est le seul à pouvoir corriger les fautes, qui doit dire ce qu'il faut faire, etc.).
Nous croyons, tout en étant fortement critiques à l'égard de ce rôle et de ce qu'il implique, qu'il serait faux, dès le début, de jouer à l'animateur non-autoritaire, qui laisse tout faire, n'intervient pas, ne donne pas de consignes précises. La démission sans doute indispensable, du rôle traditionnel, doit être, à notre avis, opérée graduellement, et surtout, comprise et analysée par les travailleurs eux-mêmes.
L'alphabétisation détermine dans les travailleurs une disponibilité au changement, qui n'est pas seulement de type utilitaire, pratique, mais aussi culturel et politique.
Augmenter la disponibilité au changement, favoriser la prise de conscience, développer l'attitude critique, le tout à travers et au moyen de l'apprentissage de la lecture et de l'écriture: voilà en quelques mots l'enjeu d'une telle action, qui nécessite un équilibre constant entre l'animation culturelle, essentiellement orale, et le rattrapage linguistique de type scolaire.
«Maintenant nous apprenons à lire. Nous aurions pu le faire avant», écrivait un des participants, en italien; «Nous aurions *dû* le faire avant», le corrige un autre.